

Acte 1. Un mariage décidé par raison afin d'étouffer les troubles amoureux qui l'ont précédé.

Les deux premières années du mariage qui correspondent aussi à **l'absence du mari**, le Prince de Montpensier parti pour la guerre. **L'ami du Prince, Chabannes, est chargé de garder la Princesse** (Chabannes était huguenot mais par amitié pour Montpensier, il renonça à ce parti, ce qui le désigna au regard méfiant de la reine mère Catherine de Médicis : demeurer au Château de Champigny est pour lui une sûreté dont Montpensier s'est fait un devoir) et de raffiner son éducation pour la Cour Royale.

La princesse fait confiance à Chabannes de la passion éprouvée autrefois pour le duc de Guise ; Chabannes sent monter en lui un amour violent qu'il finit par avouer à la princesse. Impassibilité de la princesse à cet aveu, ce qui fait redoubler l'affliction de Chabannes. (« elle ne prit pas la peine de se mettre en colère contre lui »). Elle conserve cependant auprès d'elle celui qui vient de se déclarer et contraint l'amant à demeurer l'ami.

Éléments d'exposition donnés dans « l'acte I » et qui rappellent le conflit intérieur que Melle de Mézières est censée avoir dominé en épousant le Prince de Montpensier : « l'intelligence » qui l'unissait depuis trois ans à Henri de Guise malgré le mariage décidé pour elle avec le frère cadet, le duc du Maine (ou Mayenne) ; la volte-face de son père et le mariage arrangé cette fois avec une branche des Bourbons, Montpensier. **La résolution d'un conflit intérieur : épouser Maine, c'eût été garder une relation avec le frère aîné. Le mariage avec Montpensier met la Princesse à l'abri des désordres de l'amour.**

L'adjonction d'un soupirant, Chabannes, dont la Princesse ne se soucie pas laisse cependant entendre que son cœur, peut-être, est demeuré ailleurs. Si le premier acte est un acte de fermeté conjugale, il laisse apparaître cette petite faille.

Bilan du premier acte : les tourments amoureux de la princesse de Montpensier sont dominés (du moins en apparence) grâce à un mariage qui lui a permis d'épouser non pas l'homme qu'elle aime mais l'homme qui lui convient et qui s'avère être une garantie contre un amour qui demeure sensible au moins dans sa mémoire. (Nous ne sommes plus à l'âge du roman baroque, du « romanesque » : les héroïnes de romans n'épousent plus celui qu'elles aiment mais celui qui convient à la vie qu'elles doivent mener).

Acte 2

Un quatuor d'hommes amoureux réunis au Château de Champigny.

La paix puis une guerre larvée qui se joue dans l'Ouest permettent à Montpensier de rejoindre son épouse au Château de Champigny. Les malheurs de la guerre s'estompent quelque peu et laissent place à **la galanterie : l'épisode fondamental du bateau sur le fleuve.** Le duc de Guise et le Prince d'Anjou (qui ont perdu leur chemin en forêt) découvrent avec fascination la Princesse de Montpensier s'intéressant aux saumons qu'on prend aux filets.

Le séjour de deux jours de ces deux hommes auprès de madame de Montpensier et de son mari, ainsi que la présence de Chabannes... **Quatre rivaux qui s'ignorent (plus ou moins) sont ainsi réunis autour de la Princesse.**

Aucune apparence de jalousie dans ce moment idyllique. **Mais mensonges pour cause de convenances...** (invention du duc d'Anjou : il a une affaire considérable à accomplir de l'autre côté de la rivière / fausseté du duc de Guise qui dit son amour devant tout le monde avec une formule que nul ne peut comprendre : son cœur n'est pas changé et surtout qui déclare à Anjou qui l'interrogeait qu'il n'était pas troublé par la beauté de Madame de Montpensier qu'il connaissait déjà/ prétexte du prince de Montpensier : il dissimule le chagrin qu'il a de voir le duc d'Anjou et son ancien rival le duc de Guise en un mécontentement social : il ne pourra pas bien recevoir un si grand prince, selon ce qui conviendrait à son rang /aucune mention de Chabannes / « aveuglement » de la Princesse).

Néanmoins, après le départ de Guise et d'Anjou, le rideau tombe. Le duc de Guise a caché sa passion toujours aussi violente. D'Anjou rêve amoureusement. Le prince de Montpensier, particulièrement jaloux de Guise, tance son épouse en de violentes querelles que Chabannes essaie de tempérer.

Toutes les tensions amoureuses sont désormais posées. Le conflit n'éclate cependant pas de façon ouverte, d'autant que chacun des hommes n'a pas de véritable connaissance de la passion des autres et que la princesse, en apparence, demeure solide sur sa décision de demeurer strictement fidèle à son époux.

Il ne put s'empêcher de lui demander quel effet avait produit en elle la vue du duc de Guise. Elle lui apprit qu'elle en avait été troublée, par la honte du souvenir de l'inclination qu'elle lui avait autrefois témoignée ; qu'elle l'avait trouvé beaucoup mieux fait qu'il n'était en ce temps-là ; et que même il lui avait paru qu'il voulait lui persuader qu'il l'aimait encore ; mais elle l'assura en même temps que rien ne pouvait ébranler la résolution qu'elle avait prise de ne s'engager jamais. Le comte de Chabannes eut bien de la joie d'apprendre cette résolution ; mais rien ne le pouvait rassurer sur le duc de Guise. Il témoigna à la princesse qu'il appréhendait extrêmement que les premières impressions ne revinssent bientôt, et il lui fit comprendre la mortelle douleur qu'il aurait, pour leur intérêt commun, s'il la voyait un jour changer de sentiments. La princesse de Montpensier, continuant toujours son procédé avec lui, ne répondait presque pas à ce qu'il lui disait de sa passion, et ne considérait toujours en lui que la qualité du meilleur ami du monde, sans lui vouloir faire l'honneur de prendre garde à celle d'amant.

Acte 3 La cour : développement des sentiments amoureux et des rivalités. Guise et Anjou deviennent clairement rivaux.

Plutôt que d'être présentées dans un monde intime, les passions vont être confrontées au regard du groupe. Ainsi, c'est bien en étant occultées qu'elles vont cependant s'exprimer : **la cour et son étiquette vont permettre un jeu de cache-cache, de rencontres qui, à la fois, sont sous surveillance d'un contrôle permanent et en même temps aboutissent parfois à l'aveu amoureux.**

Guise, redevenu « violemment amoureux » préfère avouer sa passion plutôt que de la laisser paraître aux yeux des courtisans par des empressements dont on jaserait. Paradoxalement, le meilleur secret pour l'amour, c'est l'aveu.

Les rumeurs de mariage de Guise avec Madame (la sœur du roi et donc la sœur du duc d'Anjou) vont activer la **jalousie de la Princesse de Montpensier** et du coup lui donner **pleinement conscience de l'amour qu'elle a pour Guise.**

Le duc d'Anjou, ayant perçu la rivalité du duc de Guise (à l'occasion d'un quiproquo, lors d'une danse avec masques, dite « l'entrée des Maures ») , contrôle sur le moment sa jalousie (*« La considération du roi m'empêche d'éclater ; mais souvenez-vous que la perte de votre vie sera peut-être la moindre chose dont je punirai quelque jour votre témérité. »*) mais il excitera sa vengeance en déconsidérant Guise devant le roi, devant la Princesse (*« C'est pour votre intérêt, madame, plutôt que pour le mien, lui dit-il, que je m'en vais vous apprendre que le duc de Guise ne mérite pas que vous l'ayez choisi à mon préjudice. Ne m'interrompez point, je vous prie, pour me dire le contraire d'une vérité que je ne sais que trop. Il vous trompe, madame, et vous sacrifie à ma sœur, comme il vous l'a sacrifiée. C'est un homme qui n'est capable que d'ambition ; mais, puisqu'il a eu le bonheur de vous plaire, c'est assez ; je ne m'opposerai pas à une fortune que je méritais sans doute mieux que lui ; je m'en rendrais indigne, si je m'opiniâtrais davantage à la conquête d'un cœur qu'un autre possède. »*) et en faisant rompre son projet de mariage. **Les deux hommes sont désormais clairement rivaux.** (La rivalité amoureuse est ici le dessous implicite d'une rivalité qui va devenir politique. Anjou fera assassiner Guise ... mais hors du cadre de notre roman ! 23 décembre 1588, Château de Blois)

Bilan de l'acte :

La cour est le lieu de la perdution. Les engagements moraux et conjugaux posés par la Princesse ne tiennent plus dans cet univers louvoyant où les rencontres même interdites (Montpensier ne veut plus que sa femme adresse la parole à Guise) sont autorisées par les cérémonies.

Tout ce qui devait rester latent finit par s'exprimer ; ce qui était caché finit par se dévoiler.

Ainsi se noue le drame : la princesse et Guise renouent avec leurs amours d'autrefois ; dangereuse rivalité d'Anjou et de Guise ; jalousie de Montpensier.

La vie de la princesse de Montpensier est devenue intranquille, inquiète.

« La princesse de Montpensier demeura affligée et troublée, comme on se le peut imaginer. Voir sa réputation et le secret de sa vie entre les mains d'un prince qu'elle avait maltraité, et apprendre par lui, sans pouvoir en douter, qu'elle était trompée par son amant, étaient des choses peu capables de lui laisser la liberté d'esprit que demandait un lieu destiné à la joie. »

Quant à **Chabannes, très absent dans toute cette partie**, quoique présent à Paris :
« *Le Comte de Chabannes, qui avait toujours été malade chez lui pendant le séjour de la princesse de Montpensier à Paris ...* »

Acte IV

Retour contraint de la Princesse dans la solitude de Champigny. Chabannes l'y rejoint mais son amour n'y gagne rien : il devient l'intermédiaire de la liaison de la Princesse et de Guise.

Développement désordonné de la passion des deux amants. Exploitation indécente de Chabannes pour servir cette passion.

La cour se rend à Blois pour le mariage d'Henri de Navarre et de Madame (la Reine « Margot »). La princesse de Montpensier suit la cour mais son mari, n'étant plus maître de sa jalousie et soupçonnant constamment des connivences entre elle et Guise, ordonne à sa femme de retourner au Château de Champigny.

Chabannes l'y rejoint. La princesse lui donne ordre de servir d'agent de liaison pour le courrier entre elle et le duc de Guise.

Le comte de Chabannes, qui avait toujours été malade à Paris pendant le séjour de la princesse de Montpensier à Blois, sachant qu'elle s'en allait à Champigny, la fut trouver sur le chemin, pour s'en aller avec elle. Elle lui fit mille caresses et mille amitiés, et lui témoigna une impatience extraordinaire de s'entretenir en particulier, dont il fut d'abord charmé. Mais quels furent son étonnement et sa douleur, quand il trouva que cette impatience n'allait qu'à lui conter qu'elle était passionnément aimée du duc de Guise, et qu'elle l'aimait de la même sorte ! Son étonnement et sa douleur ne lui permirent pas de répondre. La princesse, qui était pleine de sa passion, et qui trouvait un soulagement extrême à lui en parler, ne prit pas garde à son silence, et se mit à lui conter jusqu'aux plus petites circonstances de son aventure. Elle lui dit comme le duc de Guise et elle étaient convenus de recevoir, par son moyen, les lettres qu'ils devaient s'écrire. Ce fut le dernier coup pour le comte de Chabannes, de voir que sa maîtresse voulait qu'il servît son rival, et qu'elle lui en faisait la proposition comme d'une chose qui lui devait être agréable. Il était si absolument maître de lui-même, qu'il lui cacha tous ses sentiments.

La princesse, qui n'avait dans la tête que le duc de Guise, et qui ne trouvait que lui seul digne de l'adorer, trouva si mauvais qu'un autre que lui osât penser à elle, qu'elle maltraita bien plus le comte de Chabannes en cette occasion, qu'elle n'avait fait la première fois qu'il lui avait parlé de son amour. Quoique sa passion, aussi bien que sa patience, fût extrême, et à toute épreuve, il quitta la princesse et s'en alla chez un de ses amis dans le voisinage de Champigny, d'où il lui écrivit avec toute la rage que pouvait lui causer un si étrange procédé, mais néanmoins avec tout le respect qui était dû à sa qualité ; et, par sa lettre, il lui disait un éternel adieu. La princesse commença à se repentir d'avoir si peu ménagé un homme sur qui elle avait tant de pouvoir ; et, ne pouvant se résoudre à le perdre, non-seulement à cause de l'amitié qu'elle avait pour lui, mais aussi par l'intérêt de son amour, pour lequel il lui était tout-à-fait nécessaire, elle lui manda qu'elle voulait absolument lui parler encore une fois, et, après cela, qu'elle le laissait libre de faire ce qu'il lui plairait. L'on est bien faible quand on est amoureux.

Bilan de l'acte

La passion déforme littéralement l'âme de la princesse, qui **n'est plus maîtresse d'elle-même dans l'empressement qu'elle a de connaître des nouvelles de Guise** et bientôt de le revoir.

Tragédie personnelle de Chabannes, incapable d'un véritable adieu.

Exploitation indécente de l'amour de Chabannes au profit de la liaison entre Guise et la Princesse.

Acte V

Dénouement ou Catastrophe

Retour de Montpensier à Champigny, le roi feignant de retirer loin de Paris tous les grands princes catholiques pour mieux tromper les Huguenots.

Passion du Duc de Guise devenue elle aussi hors de toute mesure

L'amour et l'oisiveté mirent dans son esprit un si violent désir de voir la princesse de Montpensier, que, sans considérer ce qu'il hasardait pour elle et pour lui, il feignit un voyage, et, laissant tout son train dans une petite ville, il prit avec lui ce seul gentilhomme qui avait déjà fait plusieurs voyages à Champigny, et il s'y en alla en poste. Comme il n'avait point d'autre adresse que celle du comte de Chabannes, il lui fit écrire un billet par ce même gentilhomme, par lequel ce gentilhomme le pria de le venir trouver en un lieu qu'il lui marquait. Le comte de Chabannes, croyant que c'était seulement pour recevoir des lettres du duc de Guise, l'alla trouver ; mais il fut extrêmement surpris, quand il vit le duc de Guise, et il n'en fut pas moins affligé. Ce duc, occupé de son dessein, ne prit non plus garde à l'embarras du comte que la princesse de Montpensier avait fait à son silence lorsqu'elle lui avait conté son amour. Il se mit à lui exagérer sa passion, et à lui faire comprendre qu'il mourrait infailliblement, s'il ne lui faisait obtenir de la princesse la permission de la voir.

Hors de toute prudence, **organisation d'un rendez-vous nocturne** par Chabannes lui-même. Montpensier revenu chez lui est sur le point de découvrir cette rencontre entre sa femme et le duc de Guise.

Mais Chabannes s'interpose et se sacrifie. (*« s'exposer pour sauver une maîtresse ingrate et un rival aimé »*)

Aux yeux de Montpensier, Chabannes devient donc l'amant de son épouse, même si d'autres soupçons demeurent. Montpensier ne se résout pas cependant à se venger sur le champ et le malaise et l'évanouissement de son épouse accroissent encore son égarement.

Chabannes *« se fit donner des chevaux et s'en alla dans la campagne, guidé par son seul désespoir. »* (Annonce de la nuit de la saint Barthélémy)

De Guise apprend la maladie et la fièvre qui ont saisi la princesse.

Montpensier, appelé à Paris pour le massacre de la Saint Barthélémy y découvre Chabannes, horriblement assassiné (*« son amitié se réveillant lui donna de la douleur, mais enfin, le souvenir de l'offense qu'il croyait en avoir reçue lui donna de la joie et il fut*

bien aise de se voir vengé par la fortune.») Mort de Chabannes / maladie fatale de Madame de Montpensier.

La princesse, qui se remet un peu grâce à l'absence de son mari, va sombrer à nouveau dans la maladie par la nouvelle de la mort de Chabannes et surtout **à cause des rumeurs qui disent Guise amoureux de la Marquise de Noirmoutiers.** « *Ce fut le coup mortel pour sa vie* »

Bilan :

Final tragique dont semble seul être indemne le Duc de Guise.

Attitude errante et suicidaire (?) de Chabannes

La princesse, désabusée et trompée par ce qu'elle croyait être une passion véritable.

Montpensier, vengé mais dans une forme d'illusion et de tromperie.